

Là où les artistes explorent les Intersections entre le territoire et l'identité

Jean-Michel Quirion

Number 131, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89895ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Quirion, J.-M. (2019). Review of [Là où les artistes explorent les Intersections entre le territoire et l'identité]. *Inter*, (131), 86–87.



LÀ OÙ LES ARTISTES explorent LES INTERSECTIONS ENTRE LE TERRITOIRE ET L'IDENTITÉ

► JEAN-MICHEL QUIRION

> Rah Eleh, *The/Da*, 2018. Avec l'aimable permission de la Galerie du Nouvel-Ontario

Initié en 2008 par la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO), la Foire d'art alternatif de Sudbury (FAAS) transforme substantiellement depuis, tous les deux ans, un différent espace public de la ville. Selon des paramètres préalablement établis, les artistes participants ont comme défi de réaliser une proposition spécifiquement adaptée à l'espace (*site-specific art*). Ce qui d'emblée était une manifestation locale spontanée et momentanée est devenu, dix ans après son instauration, une biennale reconnue à l'internationale. Cette sixième édition, en collaboration avec d'innombrables partenaires artistiques¹ et médiatiques², s'est déployée du 24 au 28 octobre dans un édifice historique de Sudbury : l'école primaire Saint-Louis-de-Gonzague. Dès lors, la trentaine d'artistes invités³ s'est approprié l'espace par des propositions contextuelles ou situationnelles sondant largement la conception du territoire.

Puisqu'il est impossible d'aborder l'ensemble des propositions de la FAAS 6 : À qui ?, ce texte focalisera sur neuf d'entre elles : celles de John Court, de Debajehmujig Storytellers, de John Deneuve, d'Anyse Ducharme, de Jérôme Havre, de Terrance Houle, de Geneviève Massé, de Rah Eleh ainsi que de Jean-Ambroise Vesac. Par des manifestations et protestations artistiques, ces artistes aspiraient, loin d'une vision colonialiste, à valoriser les diversités identitaires – en marge de la société –, à des fins d'intégration et de conciliation.

Dans la pluralité des interventions, entre l'affranchissement et la subversion des actions, de même que par des expérimentations matérielles ou conceptuelles, les artistes ont librement interprété l'hospitalité et l'hostilité du territoire canadien, jadis usurpé aux Premières Nations lors des grandes explorations. Localisé sur le territoire traditionnel non cédé de la nation

Atikameksheng Anishnawbek, l'espace de la FAAS 6 a été marqué par l'implantation inopinée d'une vingtaine d'enseignes de bois portant la mention « UNCEDED TERRITORY ». Indéniablement, ce geste rappelait la nécessité de songer à la notion du territoire et, dans ce cas-ci, à sa prise de possession – son assimilation – en raison de la colonisation massive et de l'oppressive évangélisation. Cet acte signé par le collectif multidisciplinaire Debajehmujig Storytellers (Anishinaabek Manitowaning, Ontario) amorçait la valorisation et l'affirmation des Premières Nations, l'émancipation des conventions et la revendication d'une cohésion sociale, voire territoriale, tout en répondant à la question à *qui ?*.

L'artiste canadienne d'origine iranienne Rah Eleh (Toronto, Ontario) a présenté *The/Da* (2018), une proposition traversée par son expérience de la diaspora et de l'adoption forcée des idéologies linguistiques de notre pays. Par sa performance éminemment chorégraphiée et la précision d'exécution des gestes coordonnés, Rah Eleh dénonçait son alphabétisation obligée.

L'action référait aux réminiscences de son arrivée au Canada, alors qu'à l'école, on lui serrait la bouche pour qu'elle parvienne à correctement articuler et prononcer le mot *the*. Pour rappeler les stigmates de cette intégration affectée en tant qu'enfant diasporique, elle s'est infligé ce geste incisif par la (dis)torsion de sa mâchoire en répétant « *the* » et « *da* », faisant même perdurer la chorégraphie pour y transgresser les limitations de son corps.

Tout comme Rah Eleh, John Court (Tornio, Finlande), invité par FADO Performance Art Centre, a évoqué l'aliénation du langage par sa relation malsaine à la communication. Dans l'une des salles de classe – lieu redouté par l'artiste dyslexique qui a délaissé l'école puisqu'il n'arrivait ni à lire ni à écrire –, de filiformes pièces de tableau d'ardoise – tablettes – se trouvaient rivées au sol, centralisées à l'espace. L'artiste s'est alors abandonné à une séquence incessante de gestes répétés, en durée, sur plus de quatre heures. L'intervention visait à traduire – non seulement dans l'espace, mais également dans le temps – les lésions



> John Court, *Untitled*, 2018. Avec l'aimable permission de la Galerie du Nouvel-Ontario.

d'un manque d'accessibilité à l'éducation. La succession d'actions consistait pour l'artiste à tourner sur lui-même avec l'une des tablettes sur l'épaule, tout en arpentant la classe pour tenter de laisser une trace de craie sur l'une des deux ardoises et de préserver l'équilibre précaire de la singulière pièce. Harassé après d'interminables heures de vacillement en cette position d'affliction, Court a inévitablement cédé pour rétablir sa stabilité physique et psychologique.

Cloîtré dans un espace de rangement pétri d'amas de pierres et de terre récupérées à l'extérieur de l'édifice, l'artiste Terrance Houle (Calgary, Alberta) a présenté « Song for Fallen Mountain » (2018) de l'expérimentale série *Ghost Days*. Soutenu par ses croyances de la nation Kainai, il a entamé une prière transformationnelle – un rituel – en utilisant la résonance statique du bâtiment et l'énergie des esprits qui y résideraient. L'invocation de ceux-ci par les interférences d'une radio provoquait des sons stridents : doléances provenant de l'au-delà, réverbérations du territoire d'avant. Malgré l'espace isolé, le son se densifiait et les vibrations se propageaient.

Parallèlement à cette action, en opposition au colonialisme numérique, Anyse Ducharme (Sturgeon Falls, Ontario), présentée par la Galerie 101, a proposé *Saint-Louis-de-Zig-Zag* (2018), une installation sonore disséminée çà et là à l'intérieur de l'édifice par une série de petits microphones dissimulés qui captaient les agitations ambiantes. Retentissant sur les trois étages, les captations de ces résonances étaient diffusées dans l'escalier principal.

Quant à elle, Geneviève Massé (Montréal, Québec), représentant DARE-DARE, a utilisé la conception du territoire au moyen de codes de recensement et de logiques de la systématisation et de la documentation pour ausculter Sudbury, dénombrant divers éléments qui composent l'école et les rues environnantes. Massé a converti une salle de classe en un bureau de décompte pour y produire ses relevés intensifs et exhaustifs. Grâce à sa présence attentive sur le territoire – déambulation, observation et médiation –, elle a saisi empiriquement des données spatiotemporelles, puis les a interprétées au moyen de traces dessinées ou griffonnées afin d'illustrer cette *data* quotidienne. Ce procédé a permis de lister et de classifier les recensements, tout en les cartographiant.

Jérôme Havre (Toronto, Ontario) a érigé pour sa part des représentations oniriques, tant dans l'espace de la GNO que celui de la FAAS, en préconisant une dimension immersive et, de surcroît, contemplative par des architectures vernaculaires. À la GNO,



> John Deneuve, *Untitled*, 2018.
Avec l'aimable permission de la Galerie du Nouvel-Ontario.

l'exposition *Intérieure* ou *Comment les mots viennent quand les formes jaillissent de l'intérieur ?*, résultant d'une résidence d'un mois, donnait à voir une fraction de l'univers de l'artiste, une représentation manuelle et matérielle de celui-ci. Une immense structure construite en torchis – terre argileuse mélangée à de la paille –, sur laquelle l'artiste a ostensiblement modelé d'opulentes fioritures symétriques, des séries de vases pittoresques aux formes géométriques bigarrées, des bribes de poteries altérées ainsi qu'une fresque colorée à la craie, se retrouvait enveloppée du bleu vif des murs. À la FAAS, le visiteur, entièrement plongé dans l'obscurité, était submergé par la vacuité de la matière, l'opacité et la densité du noir : morne vastitude (dé)limitée. L'espace traversé d'un escalier ne menant nulle part semblait s'étirer à l'infini en raison des variations visuelles et sensorielles de l'imagerie dédoublée par une miroitante étendue d'eau en fluctuation. Les territoires rêvés de Jérôme Havre transposaient le visiteur ailleurs, dans une tentative d'évasion au cœur de ses architectures allusives et inclusives.

Cette dernière édition s'est terminée sur les notes éclatées des performances musicales respectives de Jean-Ambroise Vesac (Rouyn-Noranda, Québec), convié par la Galerie du Nouvel-Ontario, et de John Deneuve (Marseille, France), invitée par L'Écart et la GNO. Vesac a offert *Migration vibratoire* (2018), un territoire audiovisuel – mi-numérique, mi-physique – où l'interaction et l'immersion des participants de la FAAS étaient sollicitées. Enfin, dans un élan stratifié d'actes impulsifs, festifs et discursifs, l'artiste française John Deneuve a crié, sauté et dansé sur une musique électrotechno, jouant parmi une pléthore de confettis, d'objets kitsch en toc et de truculentes camelotes pour prôner la liberté d'agir.

Vraisemblablement, la sixième Foire d'art alternatif de Sudbury s'est transfigurée en un espace d'unification, de réparation, de revendication et de négociation, puis, tour à tour, en un territoire de réunion et de discussion. Quoi qu'il en soit, le thème « À qui ? », par la multiplicité des propositions politiques, symboliques, critiques, pragmatiques, chimériques ou satiriques, représentait un territoire commun où l'on s'invite afin de créer ensemble, sans subjugation ni contradiction. ◀

Notes

- 1 Collectif des commissaires autochtones (CCA), Galerie d'art de Sudbury, AXENÉO7, Bang, Bureau des regroupements *des artistes* visuels de l'Ontario (BRAVO), Debajehmujig Storytellers, DARE-DARE, FADO, Galerie 101, GSN, Imago, L'Écart, Rencontre internationale d'art performance de Québec (RiAP), Perte de Signal, Université de Moncton (Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen) et Voix Visuelle.
- 2 *Espace art actuel*, *Esse*, *Inter*, *art actuel et C Magazine*.
- 3 Activating Indigenous Creative (Quill Christie-Peters, Raven Davis, Camille Larivée, Camille Usher et Clayton Windatt), Martin Beauregard, Ruth Belinga, Mathieu Boucher Côté et Marika Drolet-Ferguson, Samantha Brennan, John Court, John Deneuve, Anyse Ducharme, Serge Olivier Fokoua, Patrick Harrop, Jérôme Havre, Terrance Houle, Ashley Maniowabi, André Martel, Geneviève Massé, Joseph Muscat, Les Poulpes, Yanie Porlier, Rah Eleh, Cora-Rae Silk et Laurie McGauley, Laura Taler, Bradleigh Steven Trudeau, Shella Trudeau, Jean-Ambroise Vesac.

Jean-Michel Quirion est candidat à la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Son projet de recherche porte sur l'élaboration d'une typologie de procédés de diffusion d'œuvres performatives muséalisées. Une résidence de recherche à même les Archives du MoMA a mené à cette analyse. Il travaille actuellement à la Galerie UQO à titre d'assistant à la direction et au centre d'artistes AXENÉO7 en tant que coordonnateur des communications et des publications à Gatineau. Du côté de Montréal, il s'investit au sein du groupe de recherche et de réflexion CIÉCO (Collections et impératif événementiel / The Convulsive Collections).